



Yann FORTIER est né à Québec en 1971. Il habite Montréal depuis 1993. rédacteur professionnel, ex éditeur adjoint du magazine *Nightlife*, directeur du World Press Photo. Ce livre est son premier roman.

Union Soviétique. Années 40.

L'histoire fabuleuse d'Ivan Zolotov commence dès son plus jeune âge et s'étend sur une grande partie de sa vie. Il est né à Gorki, choyé par sa mère. Son père plus bourru, travaille (en simplifiant !) comme sous-secrétaire général - section métallurgie - à l'usine d'automobiles GAZ. Un emploi qui le « classe » à un bon niveau dans la société, avec quelques privilèges.

Les premières émotions terrifiantes de l'enfant, sont vécues sur le grand huit du tout nouveau parc d'attraction Karl Marx qui le fait frémir et hurler d'autant que, installé bien devant, il assiste à un terrible accident.

Des études universitaires brillantes le propulsent professeur et conférencier spécialiste de l'histoire de l'Union Soviétique, thème très recherché après la Perestroïka et la chute du mur de Berlin. En fait, on n'apprend rien de ces occupations-là si ce n'est qu'il voyage beaucoup. (Mais l'auteur glisse malicieusement des détails ou événements historiques que ne vivent pas ses personnages).

Chaque chapitre dûment daté (puisque le roman s'affranchit de la chronologie) permet de suivre le parcours rocambolesque de Zolotov : New-York, Cuba, Barcelone, Lyon ou Montreux...

Dans chaque lieu une rencontre improbable :

- un extraterrestre perdu dans la campagne russe, c'est Youri Gagarine en scaphandre interplanétaire arrivant tout droit du Cosmos ! Mais comment n'a-t-il pas demandé un autographe se lamente son père !
- la responsable de la faculté qui lui interdit l'accès au professorat ce qui provoque une violente dispute et une vengeance plutôt loufoque mais efficace...
- la responsable d'une galerie d'Art à Barcelone qui expose et vante une œuvre exceptionnelle : *La toile invisible*...
- Staline aperçu de loin, inaugurant une usine où on ne fabrique ...presque rien !
- Le créateur patriarche du *Cirque volant* qui le prend dans son camion rempli d'oiseaux alors qu'il fait du stop...

Mais chaque fois, Zolotov semble le spectateur presque indifférent, étrangement détaché des événements, comme désincarné. Plus ou moins fataliste, il doute de ses pensées et de ses réactions. Même lorsqu'il est responsable de la mort de deux de ses amis et des horribles séquelles de la troisième dans l'accident de la voiture qu'il conduisait.

L'auteur s'amuse beaucoup en créant ces personnages burlesques et l'assume totalement car l'écriture y contribue pleinement en usant de figures et effets de style. Des jeux de mots, des énumérations sans fin, des répétitions, des reprises et des rappels pour guider le lecteur (qui n'en a pas besoin) de nombreuses périphrases extravagantes...

Par exemple : *Mais en cette matinée, sur le quai numéro 4 de la gare de Lyon, Zolotov est en train d'assister, désœuvré, aux premiers mouvements rotatifs des roues favorisant la progression linéaire du longiligne engin ferroviaire en partance vers la Suisse.*

Cela n'empêche pas les remarques ironiques, les coups de griffes, une forme de dénonciation en filigrane du communisme, de la corruption, des grèves à répétition de la SNCF française, de la rectitude obstinée du douanier suisse, des faussaires ou des snobs du monde de l'Art...

La fin du roman pourtant rejoint le titre *L'angoisse du paradis*. Alors que Zolotov, 73 ans, passe quelques jours sur une île paradisiaque, mer immense, ciel immense, il repense en accéléré aux moments de sa vie. *Alors, pour la première fois, Zolotov ressent le silence d'impact de la sourde solitude qu'il habite et qui l'habite.*

Mon avis :

J'ai bien aimé ce livre délicieusement absurde ainsi que cette écriture tout à fait adaptée à ce registre contrairement à une critique plutôt acerbe que j'ai pu lire :

*Même si le roman emprunte une voie maintes fois foulée qu'apprécient ceux qui veulent voir le monde en suivant le trajet tracé par les médias, le voyage, comme soutien à la thématique, est valable Mais il reste la structuration de l'œuvre qui est fort défailante. On a plutôt l'impression de lire un recueil de nouvelles, où chacune présente un personnage susceptible de soutenir la quête du héros. Comme sur le pont d'Avignon, plusieurs y passent le temps de dresser rapidement un portrait avant que n'en commence un autre. Il n'est pas suffisant que le fil conducteur soit tenu par cet historien russe. Les liens entre lui et les autres protagonistes sont sans consistance. Et que dire de l'écriture filandreuse qui véhicule le message ? Pourquoi faire simple à l'instar de Jacques Poulin quand on peut triturer des phrases pour les rendre amphigouriques ? C'est le défaut de tout auteur qui en est à sa première œuvre. Il veut en mettre plein la vue.*

D'autres avis :

*Véritable contraste avec une plume qui s'amuse avec le réel, le choix de faire du personnage principal un professeur d'histoire – inévitablement passionné de faits – n'a pourtant rien d'un parti pris pour la vérité. En lisant le roman, on réalise qu'Ivan n'est jamais en train d'enseigner ou de parler d'histoire. Son travail est un prétexte à inclure encore plus d'éclatements. Pour moi, ce livre est une espèce de gros cirque.*

*Un cirque dont est témoin un homme à côté de tout. Ivan est un angle de caméra sur le monde, comme s'il regardait tout derrière une fenêtre, en se dégageant de ce qui se passe autour de lui. Il est spectateur de sa vie et de la vie, à un point tel qu'en le lisant, on peut le confondre avec le narrateur. Même quand il se passe des choses mirobolantes autour de lui, il reste stoïque. Il est parfois tellement dégagé que ça devient drôle.*

Remarques de l'auteur

*« Selon moi, un roman, c'est un carré de sable pour parler de choses qui ne se peuvent pas. En écrivant, je ne voulais rien faire d'autobiographique ou qui s'approchait de ma géographie. Le récit est campé en Russie, à New York, Barcelone, Cuba, Lyon et aux îles Kiribati. Certaines personnes sont convaincues que j'ai fait énormément de recherches pour l'écrire, mais je me suis surtout amusé à faire des recherches pour donner des noms de joueurs de ping-pong qui sont allés aux Olympiques à mes personnages secondaires... J'inclus bien sûr des portions d'histoire, mais je fais souvent vivre des faits non vécus à des personnes ayant existé. Je décroïsonne le vrai du faux pour faire en sorte qu'à la fin, on ne sache plus ce qui s'est produit ou non. »*

*« Mon roman ne va pas beaucoup dans l'affect. Il n'y a pas de grosse trame narrative avec des éléments clés qui séparent le livre en trois parties : avant, pendant et après. Je me suis plutôt amusé avec certains codes de l'absurde, de la bande dessinée et du surréalisme. J'aime faire un gros zooming sur rien pour que ça devienne caricatural. »*

*« Je viens d'une génération qui se levait le matin avec le sentiment que la guerre atomique serait déclenchée le lendemain. La télé diffusait plein de reportages sur la construction d'abris antinucléaires. Ça m'a marqué, très jeune. Avec les années, je me suis intéressé à la littérature russe et j'ai suivi un cours d'études russes à l'université. Paradoxalement, je n'ai jamais visité le pays. J'ai peur que mon imaginaire soit déçu. »*